

Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemillot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Graves Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Les îles et l'imaginaire
dans les collections de la
bibliothèque Sainte-Geneviève

Le thème du colloque organisé à la Sorbonne les 17 et 18 mars 2016 sert de fil conducteur à un voyage dans les riches collections de la bibliothèque. Les notices ont été rédigées par les conservateurs du département de la Réserve (Jocelyn Bouquillard, Marie-Hélène de La Mure, Yannick Nexon).

1. La ville-archipel, Venise au xv^e siècle

Bernhard von BREYDENBACH, *Peregrinatio in terram sanctam*, Moguntiae [Mayence], Erhard Reuwich, 1486. In-folio.

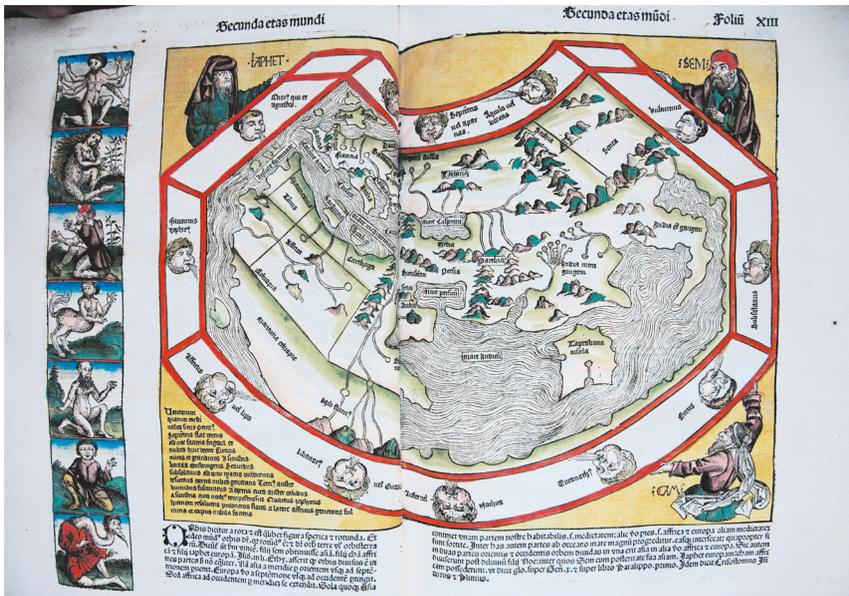
Le chanoine Bernhard von Breydenbach a rapporté de son voyage en Terre sainte (1483) un récit publié une première fois en 1486. Ce guide illustré – le premier de son espèce – fournit toutes les informations utiles aux pèlerins. La vue dépliant de Venise, gravée sur bois, est l'une des toutes premières représentations de la cité, à elle seule un archipel d'îlots. Venise contrôle le monde insulaire et particulièrement l'Archipel grec, lieu d'incessants conflits avec Byzance puis avec l'Empire ottoman. Rhodes, la Crète, Malte, autant d'îles assiégées, défendues, conquises au cours des xvi^e et xvii^e siècles.

OEXV 248 RES

2. La permanence d'une cartographie médiévale fantasmée

Hartmann SCHEDEL, *Chronicarum liber*, [Nuremberg], [Antoine Koberger], 1493. In-folio.

343



La carte du monde élaborée pour la *Chronique de Nuremberg* est fondée sur le système cartographique de Ptolémée, en usage au xv^e siècle : un monde divisé entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique, elles-mêmes pour partie *terrae incognitae* ; un océan Indien représenté comme une mer fermée ; un *oekoumène* (monde connu) réduit à celui des Anciens. Si elle ne prend pas en compte les récentes découvertes, elle donne à voir les représentations mentales dont se nourrissait l'imaginaire géographique médiéval : sortie par les douze vents, soutenue par

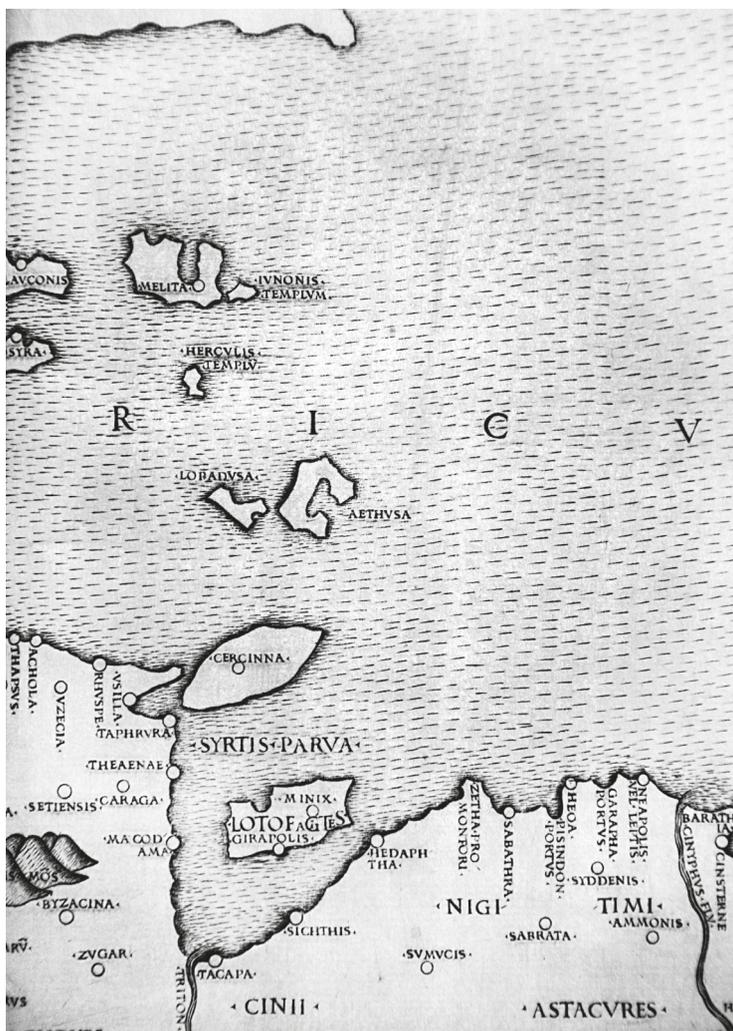
les trois fils de Noé comme autant de pères de l'humanité, elle est flanquée de créatures fantastiques censées peupler les confins fantasmés du monde.

L'île de Taprobane, localisée dès l'Antiquité au sud de l'Inde et dénommée « terre des Antichtones » était considérée comme le prolongement d'un « autre monde » : Paradis terrestre de la tradition musulmane, tombeau d'Adam, royaume du prêtre Jean, sa réalité insulaire a paru longtemps douteuse et l'assimilation à Ceylan, sur laquelle on s'accorde aujourd'hui, était loin d'être acquise au début du XVI^e siècle.

OEXV 467 (2) RES

3. Mythe et réalité dans la première cosmographie imprimée

PTOLÉMÉE. *Cosmographia*, Romae, Arnold Bucking, 1478. In-folio.



La première édition imprimée de la *Cosmographie* du géographe antique Ptolémée est publiée, en traduction latine, à Rome, en 1478, et illustrée de planches gravées sur cuivre, innovation technique qui assure le succès de l'ouvrage. La planche exposée représente une partie de la Méditerranée centrale avec, au sud, le Maghreb et la Libye et, au nord, les îles de Sardaigne, Sicile et Corfou. Entre les deux, on distingue Malte et Lampedusa, mais aussi de façon plus surprenante, dans le golfe de Syrte, l'île mythique des Lotophages attestée seulement par l'*Odyssée* d'Homère. La fiction s'insère dans une représentation voulue objective.

OEXV 41 RES

4. L'île-continent des Antipodes

MACROBE, *Opera*, Brescia, Bonino de Boninis, 1485. In-folio.

La tradition pythagoricienne avait légué l'idée d'une *Antichtoné* ou Terre opposée, continent symétrique au monde connu (*oekoumène*), indispensable pour équilibrer la planète et l'empêcher de se renverser. On imaginait un immense territoire inconnu, totalement inhabité ou tout au plus infesté d'animaux féroces. Dès le ^ve siècle, le grammairien latin Macrobe inclut dans son commentaire de Cicéron un concept géographique qui diffère de celui de Ptolémée : au monde habité au nord de l'Équateur correspond un continent austral dont il est séparé par un océan. Cette *Terra incognita* apparaît sous la forme d'une île dans la carte gravée sur bois publiée pour la première fois à Brescia en 1483.

OEXV 246 RES

5. Le modèle du « Livre des îles »

Cristoforo BUONDELMONTE, *Librum insularum Archipelagi [...]*, Lipsiae/Berolini, apud Georg Reimer, 1824. In-8°.

Au début du ^{xv}e siècle, le prêtre et humaniste florentin Cristoforo Buondelmonte compose à partir de ses propres voyages son *Liber insularum Archipelagi*. Objet d'une importante tradition manuscrite, il est édité ici pour la première fois. Dessinées d'après les propres observations et indications techniques de l'auteur, les cartes se caractérisent par l'absence d'échelle, un extrême découpage du littoral et un très grand nombre de conventions : cadre isolé dans la page, représentation du relief, distinction colorimétrique entre plaines et montagnes, réseau hydrographique finement dessiné. Indiquant les lieux illustres et les monuments remarquables (villes, églises, monastères et autres vestiges antiques), elles fournissent un état des lieux archéologique de l'époque. L'œuvre de Buondelmonte se situe à la source d'un genre cartographique et

historico-géographique, celui de l'« insulaire », auquel Benedetto Bordoni donnera bientôt sa forme canonique.

8 G 73 (2) INV 1674 FA

6. L'île, repère pour le pilote

Pierre GARCIE, *Le Grant routier et pilotage et enseignement pour ancrer tant es ports havres que autres lieux de la mer [...] tant des parties de France, Bretagne, Angleterre, Espagne, Flandres et haultes Almaignes [...]*, [Rouen], Jean de Burges, [1521]. In-4°.

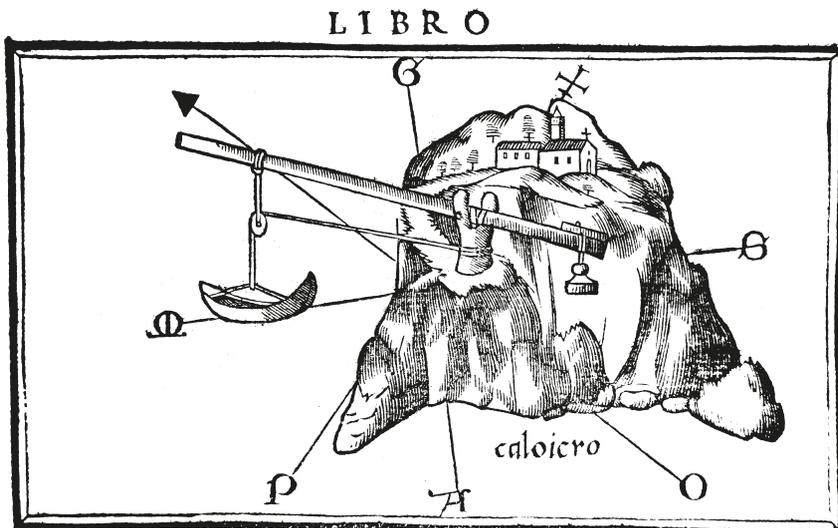
346

Pierre Garcie dit Ferrande, vendéen d'origine portugaise, est considéré comme le premier hydrographe français. Dans ce routier rédigé en 1483 et publié tout au long du XVI^e siècle (quarante éditions recensées), il rassemble les éléments utiles aux navigateurs du Ponant, du Portugal jusqu'en Irlande: descriptions des îles, des écueils et des routes, indications des marées, des distances et des ressources offertes dans les ports, notions d'astronomie, renseignements à caractère juridique ou coutumier. L'ouvrage est complété de vues de côtes gravées sur bois qui, pour la première fois, trouvent place dans un livre imprimé: profils schématiques qu'il suffit de faire coïncider avec le paysage réel lors des manœuvres d'approche.

4 V 525 INV 1237 RES

7. Quand l'« insulaire » déborde l'Archipelague...

Benedetto BORDONI, *Isolario di Benedetto Bordone nel qual si ragiona di tutte l'Isole del mondo [...]*, Vinegia, Federico Torresano, 1547. In-folio.



Au xvi^e siècle se répand un genre éditorial qui connaîtra une remarquable fortune jusqu'au début du xviii^e siècle : celui de l'*Isolario*, catalogue d'îles connues ou légendaires, évoluant entre tradition orale et récit de voyage. Contrairement à ses prédécesseurs qui se limitaient à l'« *Archipelago* » égéen, Bordoni ouvre son ouvrage aux plus récentes découvertes géographiques et donne par exemple la première carte du Japon publiée en Europe. Pour autant, il ne s'interdit pas de broder autour de Taprobane et de sa voisine Ceylan, située l'Islande au-delà du cercle polaire ou Zanzibar (disproportionnée) tout près de Madagascar, et mentionne des « Îles des Satyres ».

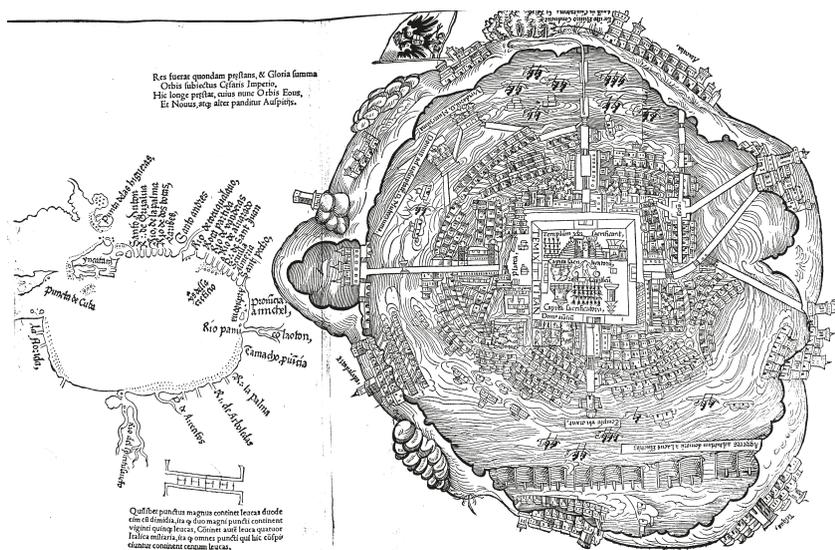
La sainteté des îles, comme celle des caps, constitue un *leitmotiv* de l'historiographie et de l'anthropologie méditerranéennes. Les récits de voyages, chrétiens comme musulmans, attestent la présence, le long des routes de pèlerinages, d'ermites insulaires ou « caloiers » installés sur les multiples « roches du moine ».

FOL G 52 INV 76 RES

347

8. Tenochtitlan, l'autre ville-île du nouveau continent

Hernán CORTÉS, *Praeclara Ferdinandi Cortesii de nova maris Oceani Hispania narratio* [...], Norimbergae, per Fridericum Peypus, 1524. In-folio.



Ce plan de Tenochtitlán, envoyé par Cortés à Charles Quint et ici imprimé pour la première fois, a fourni aux Européens une saisissante première image de la capitale aztèque qu'il ne faut surtout pas prendre pour une vision réaliste. L'opulente métropole insulaire, irriguée par un réseau de canaux, est ici représentée comme un cercle parfait organisé autour du cœur cérémoniel

qui servait aux sacrifices humains, ainsi que du zoo (« *domus animalium* ») et des palais de Moctezuma. Ce cercle figure l'image du cosmos idéal, l'Empire aztèque étant lui-même rond. Quelques années à peine suffisent à détruire définitivement le lac et la ville sur lesquels est aujourd'hui bâtie Mexico.

À noter que la carte du golfe du Mexique fait du Yucatan une île.

DELTA 642 RES

9. L'île prise pour un continent par Christophe Colomb

Tommaso PORCACCHI, *L'Isola più famosa del mondo... intagliate da Girolamo Porro... Venetia, Simon Galignani et Girolamo Porro, 1576. In-folio.*

Humaniste et géographe toscan, Tommaso Porcacchi (1530-1585) compile, à partir de son installation à Venise en 1559, un véritable annuaire des îles, à peu près complet pour la Méditerranée, beaucoup plus hétéroclite pour l'Asie et l'Amérique; on y retrouve Taprobana (Ceylan), Cuba, la Jamaïque et Hispaniola (Haïti et Saint-Domingue). C'est sur cette dernière (« *Isola spagnuola* ») que Christophe Colomb pose le pied en 1492, prenant l'île pour le continent qu'il cherchait. Hispaniola est l'île-étape qui permet aux navigateurs venus d'Europe de reprendre souffle avant de se diriger vers les côtes du continent américain.

FOL G 54 INV 78 RES

10. L'Utopie de Thomas More : édition originale...

Thomas MORE, *Libellus vere aureus nec minus salutaris quam festivus de Optimo reip. statu, deque nova insula Utopia [...]*, Lovanii, [Thierry Martens], 1516. In-4°.

Isolée et distincte, l'île figure un lieu idéal d'expérimentation, un laboratoire où se déroule une expérience appliquée à un microcosme.

Dans ce faux récit de voyage, un jeune philosophe portugais, Raphaël Hythlodée (« qui dit des balivernes », en grec), compagnon imaginaire d'Amerigo Vespucci, explique à l'auteur pourquoi le spectacle des sociétés européennes lui est insupportable avant de lui raconter son extraordinaire découverte de l'île d'Utopie (ou-topos, « nulle-part »). Reproduisant les détails géographiques donnés au début du second livre, la « Figure de l'île » n'inscrit pas Utopie dans un espace perdu, mais l'ouvre à la communication avec les terres qui apparaissent à l'arrière-plan. Le chenal forme le premier degré de protection des îliens, le second étant assuré par la série de maisons-fortes qui en borde le rivage externe. Le cercle extérieur de l'océan est lui-même doublé par un cercle intérieur fluvial qui inscrit la capitale dans une sorte de matrice.

4 R 579 INV 674 RES

UTOPIAE INSVLAE FIGVRA



11. ... troisième édition...

Thomas MORE, *De optimo reipublicae statu deque nova insula Utopia, libellus vere aureus* [...], apud inelyram Basileam, [Johann Froben], 1518. In-4°.



Intitulée cette fois « Tableau de l'île d'Utopie », cette gravure est l'œuvre d'Ambrosius Holbein, frère de Hans et comme lui très lié aux cercles érasmien.

Beaucoup plus fouillée et détaillée que la précédente, elle en reproduit quelques éléments dont certains curieusement inversés, comme l'orientation des bateaux. Le contour de l'île reste globalement le même, mais quasiment clos, le croissant lunaire tendant à une forme circulaire idéale. Deux édifices sont désormais surmontés d'une croix. Les toponymes s'inscrivent dans des cartouches noués à des guirlandes qui semblent soutenir l'île elle-même telle un médaillon ou un miroir.

La carte introduit des personnages : Raphael Hythlodée conversant avec Thomas More et Pierre Gilles, éditeur du texte. Comme dans la « Figure » de 1516, un personnage s'est embarqué pour le voyage utopique.

4 R 579 (2) INV 675 RES

12. ... et première traduction française

Thomas MORE, *La Description de l'isle d'Utopie ou est comprins le miroer des républiques du monde [...]*, Paris, C. Langelier, 1550. In-8°.

Le poète et traducteur normand Jean Leblond, qui se nomme en fin de texte, donne en 1550 cette première traduction française de l'*Utopie*. Il l'établit à partir de la deuxième édition latine publiée vers 1517 par Thomas Lupset (Paris, chez Gilles de Gourmont) dont il reprend notamment la lettre-préface de l'humaniste Guillaume Budé. Légèrement modifiée par Barthélemy Aneau, cette traduction sera de nouveau publiée à Lyon en 1559. Entre-temps seulement (1551) aura paru la première version anglaise.

8 Z 185 INV 192 RES

13. Un monde instable comme une île

Gilles CORROZET, *Hecatographie, c'est à dire les descriptions de cent figures & hystoires, contenant plusieurs apophtegmes, proverbes, sentences et dictz tant des anciens que des modernes*, Paris, Denys Janot, 1540. In-8°.

Écrivain et imprimeur français, Corrozet est établi libraire dès 1535 dans la Grande Salle du Palais. Éditeur de poètes (Clément Marot, Joachim du Bellay, Pierre de Ronsard), il versifie lui-même un recueil de blasons et des fables d'Ésope. Il est l'auteur des *Antiquitez chroniques et singularitez de Paris*, véritable histoire de la capitale et de ses monuments, sans cesse rééditée de 1550 à 1588. Il est aussi l'auteur de ce recueil d'emblèmes, l'*Hecatographie*, associant à ses courts poèmes des gravures que l'on attribue à Jean Cousin. Cette fois, l'île est figure d'un monde instable « sans seul gouverna[i]l ». L'emblème en fait la représentation de la condition misérable des hommes accrochés à des lambeaux de terre, vestiges d'un continent disparu lors d'un déluge primitif.

8 Y 1133 INV 2562 RES

14. Des îles du Cap-Vert à l'Ilha Villeganhon

André THEVET, *Les Singularitez de la France antarctique [...]*, Paris, chez les héritiers de Maurice de la Porte, 1558. In-4°.

Le cosmographe André Thevet participe en 1555-1556 à l'expédition conduite par Nicolas Durand de Villegagnon aux fins d'implanter au Brésil une colonie française, susceptible de contrôler le commerce avec les Indes. Installé en baie de Rio (*Guanabara*) sur une île qui porte encore aujourd'hui son nom, Villegagnon nomme « France antarctique » ce qui ne sera finalement qu'une implantation éphémère. La flotte croise sur sa route, dans l'archipel du Cap-Vert, l'île de Fogo et son volcan actif. Thevet la donne à voir dans un bois gravé assez fruste : caravelle au large, tortue marine, pêcheur à la ligne, bouquetin bondissant et sauvages nus gesticulant. Il assortit cette représentation quelque peu naïve de digressions évoquant l'Etna et le Vésuve, ou encore l'Hekla islandais.

DELTA 54095 RES

352

15. « L'île des Morues » au début du XVI^e siècle

Samuel de CHAMPLAIN, *Les Voyages du sieur de Champlain [...] divisez en deux livres ou Journal très fidèle des observations faites es découvertes de la Nouvelle France [...]*, Paris, Jean Berjon, 1613. In-4°.

Champlain fait graver à l'été 1613 la première carte moderne du Canada oriental. Il y intègre les plus récentes informations géographiques, issues de ses propres explorations réalisées depuis 1603, ou inspirées d'autres cartes pour ce qui concerne notamment Terre-Neuve.

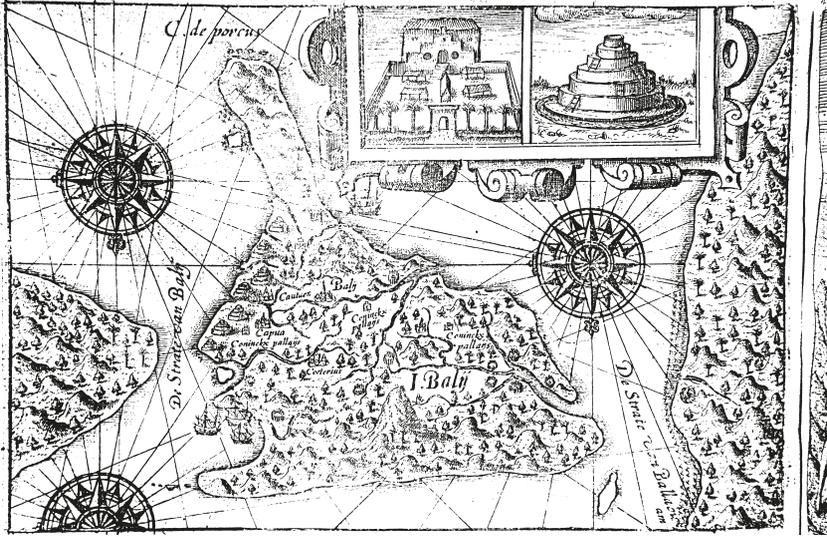
La toponymie reflète l'appropriation essentiellement halieutique de ces parages insulaires : les « illes Saint-Pierre » (non encore *Miquelon*) qui accueillirent dès 1604 les premiers établissements permanents normands, bretons et basques sont placées sous le vocable du saint patron des pêcheurs ; l'îlot « Bacallos » (du portugais *bacalao* = morue ; aujourd'hui *Baccalieu*) ne désigne désormais plus que ce rocher au large des « terreneuves » et non plus la grande île elle-même. L'« Ille aux Gros yeux », baptisée « ille des Tanqueus » dans la carte de 1612, pourrait désigner l'île des Pingouins, actuelle Funk Island. Enfin, la carte prend soin de situer très précisément les Grands bancs de Terre-Neuve.

4 G 790 INV 1144 RES

16. Quand les Hollandais découvraient Bali...

Willem LODEWIJCKSZ, *Premier livre de l'histoire de la navigation aux Indes Orientales par les Hollandois et des choses à eux advenues, ensemble les conditions, les meurs et manières de vivre des nations par eux abordées [...]*, Amsterdam, C. Nicolas, 1598. In-folio.

LISLE BALI.



L'expédition hollandaise dépêchée en 1595-1597 vers Java et les îles Moluques fut la première d'une série qui avait pour mission d'organiser le commerce des épices et de briser l'hégémonie espagnole et portugaise sur la route des Indes, par toute voie maritime possible. La relation en parut peu de temps après, établie à partir du journal de bord d'un commissaire de la flotte, simultanément en néerlandais et en français. Richement illustré (les gravures seront quelques années plus tard copiées pour illustrer la collection des « Petits voyages » de Théodore de Bry), ce récit contient la première description de l'île de Bali.

17. L'île refuge d'une anti-utopie

Artus THOMAS D'EMBRY (attribué à), *L'Isle des Hermaphrodites nouvellement descouverte, avec les mœurs, loix, coutumes et ordonnances des habitants d'icelle*, s.l.s.n, ca 1605. In-8°.

Le modèle de ce texte, ou plutôt le contre-modèle, est l'*Utopie* de Thomas More puisqu'il s'agit de la description d'une île imaginaire dont les habitants et les lois évoquent de façon détournée la cour de France, en apparence celle d'Henri III, en réalité celle d'Henri IV. Cette satire morale et politique élabore un modèle extravagant où souci de l'apparence et codifications excentriques deviennent des principes : « Nous réputons la bonne mine & l'apparence en toutes choses que ce soit, beaucoup plus que l'action ». L'hermaphrodite est pris ici comme figure de l'hypocrisie, travers moral selon lequel toute la société décrite est organisée.

8 Y 4097 INV 7461 RES

354

18 - Tout un archipel pour un monde de fables

François BÉROALDE DE VERVILLE. *L'Histoire véritable ou le Voyage des princes fortunez divisée en IIII. entreprises...* Paris, Pierre Chevalier, 1610. In-8°.

François Béroalde de Verville (1556-1626) passe d'une religion à l'autre. Fils d'évêque, il se convertit au calvinisme et devient pasteur à Genève. Revenu au catholicisme, il gagne son indépendance financière en devenant chanoine de la cathédrale de Tours. Traducteur de la *Diana* de Montemayor, mais aussi du *Songe de Poliphile*, il s'inspire de ces deux modèles pour son roman « stéganographique » (crypté) situé dans un monde fictif, dispersé entre plusieurs îles. Allusions alchimiques plus ou moins claires, amours galantes, géographie imaginaire, il faut tout un archipel pour y recenser la topographie de l'œuvre : île de la Fée, île des Lions, île des Serpents, îles de l'Étang malheureux, de la Fontaine d'Épinoise, des Vignes ou de la Forêt reculée...

8 Y 3309 INV 5986 RES

19. Cartographie morale, l'île-monde en un seul tableau

Gilles BOILEAU, *La Vie d'Epictète et sa philosophie [suivi de:] Le Tableau de Cébès ou l'image de la vie humaine*, Paris, Guillaume de Luynes, 1657. In-12.

Gilles Boileau traduit et introduit deux textes anonymes de l'Antiquité grecque. Le *Tableau* de Cébès est un exemple d'*ekphrasis* (description d'œuvre d'art). Dans un temple de Saturne (le dieu du Temps), des jeunes gens admirent un tableau qu'un philosophe va leur expliquer. Boileau commente : « au reste, pour soulager la mémoire, il y a une image à la fin de ce petit livre qu'il est nécessaire de voir ». La légende explicite toutes les scènes dans une leçon morale et mnémotechnique. La terre et l'eau ne sont plus qu'une figure, une île

implantée comme une tour, dont les enceintes délimitent les progrès moraux et la destinée de l'âme humaine. Un autre exemple contemporain est la fameuse carte de Tendre dans la *Clélie* de Madeleine de Scudéry.

DELTA 51005 FA

20. Satire et voyage imaginaire

Joseph HALL, *Mundus alter et idem sive Terra australis ante hac semper incognita longis itineribus peregrini Academici nuperrime lustrata*, Francofurti, apud haeredes Ascany de Rinialme, 1607. In-12.

Ce voyage du navire *Fantasia*, le bien-nommé, dans les mers du Sud est le prétexte pour peindre la satire du Londres contemporain. Publié anonymement jusqu'en 1674, il est attribué à Joseph Hall (1574-1656), évêque anglican de Norwich. L'œuvre, qui a inspiré les *Voyages de Gulliver* de Swift, est une satire morale rédigée après un vrai voyage de son auteur en Europe pour explorer les limites du monde catholique. Dans la cosmographie de l'époque, les mondes imaginaires se réfugient dans la zone antarctique, là où reste de la place pour des îles et des continents fictifs.

8 Z 206 INV 207 RES

21. Îles-fantômes, îles-prisons...

Jan Huyghen VAN LINSCHOTEN, *Histoire de la navigation de Jean Hugues de Linschot Hollandois, aux Indes Orientales, contenant diverses descriptions des lieux jusques à présent découverts par les Portugais, observations des coutumes et singularitez de delà et autres déclarations [...]*, Amsterdam, Jan Evertsz Cloppenburgh, 1638. In-folio.

De retour des Indes où il avait servi de secrétaire à l'archevêque portugais de Goa, le Hollandais Van Linschoten (1563-1611) compose en 1595 ce traité fameux, prélude à l'expansion hollandaise en Asie et manuel du navigateur bientôt indispensable. Il y concentre toutes les connaissances et les approximations du temps : la Corée est insulaire et l'océan Indien semé de « terres-fantômes », telles que l'île de *Juan de Lixboa* ou l'île *dos Romeyros des Castelhanos*. Au sein de la riche illustration, la triple vue cavalière de Sainte-Hélène est l'occasion d'évoquer, par anticipation, l'incontestable vocation pénitentiaire de l'île déserte.

DELTA 222 RES (P. 1)

22. L'île de l'entre-deux, île des Faisans, île de la Conférence

Histoire de la paix conclüë sur la frontière de France et d'Espagne entre les deux Couronnes, l'an M.DC.LIX. où l'on voit les conférences entre les deux premiers ministres et les interests de tous les princes, avec un journal de ce qui s'y est passé

de plus remarquable... augmentée et enrichie du plan de l'isle de la Conférence.
Cologne, Pierre de La Place, 1667. In-12.

Voici une île avantageusement placée, simple dépôt d'alluvions sur la Bidassoa qui n'a dû sa conservation qu'aux souvenirs historiques. Déjà, en 1615, c'est sur cette île qu'on procède à l'échange des fiancés pour le double mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche et d'Élisabeth de France avec Philippe IV d'Espagne. En 1659, on y bâtit un palais de toile qui sert de siège à de longues conférences entre Mazarin et don Luis de Haro, les deux « premiers ministres » des puissances en guerre depuis un quart de siècle. L'île, de propriété douteuse, y gagne le nom d'île de la Conférence. Un an après, c'est là aussi que Louis XIV aborde *incognito* pour y rencontrer Philippe IV avant le mariage du roi de France avec la fille du roi d'Espagne à Saint-Jean-de-Luz. Cette île est aujourd'hui française ou espagnole par alternance tous les six mois. Car l'île n'est pas seulement jalon ou refuge, c'est aussi une frontière.

356

OEE 466 INV 799 RES

23. L'île magique ou le palais enchanté d'Alcine

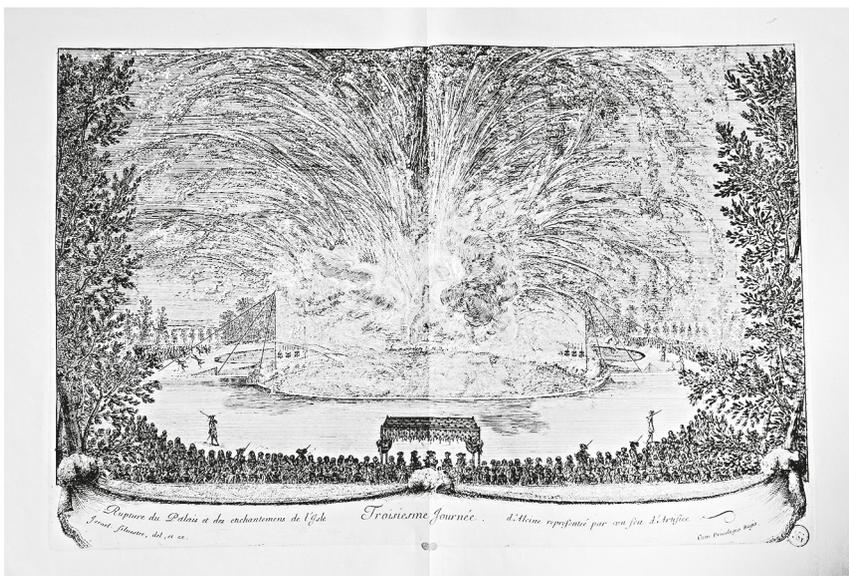
Lodovico ARIOSTO, *Orlando furioso [...] nuovamente adornate di figure di rame da Girolamo Porro [...]*, In Venetia, appresso Francesco de Franceschi Senese e compagni, 1584. In-4°.

Le poème épique d'Arioste, composé à partir de 1516, est lu avec passion pendant trois siècles. Dernier roman de chevalerie, il exalte les exploits de Roland (Orlando), neveu de Charlemagne, ainsi que ceux du sarrasin Roger (Ruggiero). Celui-ci est entraîné par sa monture fantastique, l'hippogriffe, dans une île enchantée. C'est la demeure de la magicienne Alcine qui ensorcelle d'amour tous ses visiteurs avant de les métamorphoser en plantes. Voici exposée sur la planche l'arrivée brutale de Roger dans l'île. Au-devant, séparés par un muret, d'autres personnages (le roi, Ariodant, Renaud) évoquent les autres épisodes du même chant.

4 Y 525 INV 824 RES

24. Les plaisirs royaux de l'île enchantée

Les Plaisirs de l'Isle enchantée, course de bague, collation ornée de machines, comedie meslée de danse et de musique, ballet du palais d'Alcine, feu d'artifice et autres festes galantes et magnifiques faites par le Roy à Versailles le VII may M.DC. LXIV et continuées plusieurs autres jours, Paris, de l'Imprimerie royale, 1673. In-folio.



Parmi les divertissements et fêtes galantes donnés à Versailles pour Louis XIV, *Les Plaisirs de l'île enchantée* sont restés célèbres pour la variété des spectacles proposés : course de chevaliers munis de leurs blasons, comédie de Molière, ballet, feu d'artifice... Le thème général est emprunté à l'*Orlando furioso* de l'Arioste ; le roi lui-même est Roger, qui se retrouve ensorcelé et prisonnier dans l'île de la magicienne Alcine. Tel que la gravure d'Israël Silvestre nous le restitue, le palais enchanté est dressé sur le site du Grand Canal, derrière un étang où des monstres marins circulent. Quand Roger s'enfuit, l'ensorcellement tombe, les philtres de la magicienne deviennent vains, l'île enchantée disparaît consumée dans un extraordinaire feu d'artifice.

FOL W 179 INV 240 RES

25. L'île du Purgatoire : un sas ouvrant sur l'Autre monde

James BEEVERELL, *Les Délices de la Grand'Bretagne et de l'Irlande, où sont [...] décrites les antiquités, les provinces, les villes [...] la religion, les mœurs des habitans [...]*, Leide, Peter Van Der Aa, 1727. In-8°.

Le caractère mouvant des îles explique l'abondance des prodiges insulaires, décrits surtout à partir du XII^e siècle ; leur éloignement géographique concourt lui aussi à y situer les entrées de l'au-delà. *La Légende dorée* (1262) associe la découverte du Purgatoire au nom et à la vie de saint Patrick : « Sur l'ordre du Seigneur, il traça en un certain lieu un grand cercle avec son bâton et voilà que la terre s'ouvrit à l'intérieur du cercle et un puits très grand et très profond y apparut ». L'entrée du purgatoire de saint Patrick se situe sur l'île de saint Davoc, au milieu du Lough Derg, dans le comté du Donegal. Les pèlerinages y sont

attestés dès la fin du XII^e siècle. La vogue du thème dans la littérature savante et populaire perdurera au moins jusqu'au XVIII^e siècle.

DELTA 51180 RES

26. Les « îles nouvelles » du XVIII^e siècle

Amédée-François FRÉZIER, *Relation du voyage de la mer du Sud aux côtes du Chili, du Pérou, et du Brésil fait pendant les années 1712, 1713 et 1714 [...]*, Amsterdam, P. Humbert, 1717. In-12.

358

Ingénieur expert en architecture militaire, Amédée-François Frézier embarque en 1712 à Saint-Malo sur le *Saint-Joseph* pour une discrète mission de reconnaissance des ports espagnols et de leurs fortifications en Amérique du Sud. Pendant plus de deux ans, l'espion navigateur fait œuvre d'explorateur et cartographie cette dangereuse « mer du Sud », conférant en particulier à la pointe méridionale du continent américain une physionomie bientôt définitive. Il consigne notamment les îles Diego Ramirez et le passage de Sainte-Barbe récemment découverts, et relève les côtes est de l'archipel des Malouines (l'ouest n'en sera reconnu qu'en 1765) : « Si j'ai supprimé dans cette carte des terres imaginaires, j'en ai rajouté d'effectives par les 51° de latitude, ausquelles j'ai donné le nom d'isles nouvelles, pour avoir été découvertes depuis l'année 1700, la plupart par les vaisseaux de Saint-Malo » (p. 509).

DELTA 54017 FA

27. Une utopie hermaphrodite

Gabriel de FOIGNY, *Les Aventures de Jacques Sadeur dans la découverte et le voyage de la terre australe, contenant les coutumes et les mœurs des Australiens, leur religion, leurs exercices, leurs études, leurs guerres...*, Amsterdam et Paris, rue Serpente, 1788. In-8°. (*Voyages imaginaires*, t. 24.)

Le mythe austral est repris, souvent dans un moule insulaire, par des utopies antipodiques où le thème de l'hermaphroditisme évoque la question de la relation entre les deux pôles. Après le *Mundus alter et idem* de Joseph Hall ou *L'Isle des Hermaphrodites* d'Artus Thomas (1605), c'est chez Gabriel de Foigny (*La Terre australe connue*, 1676) que le sujet remplit le mieux sa fonction symbolique en ce qu'il constitue la base du système social australien.

Éditée par Charles-Georges-Thomas Garnier entre 1787 et 1789, la collection des « Voyages imaginaires » reflète l'engouement du XVIII^e siècle pour le sujet utopique. Romanesque, merveilleux, allégorique ou visionnaire, le parcours s'émaille d'étapes insulaires. Daniel Defoe ou Jonathan Swift et leur postérité voisinent avec les îles Inconnue, Imaginaire, Enchantée, Taciturne et Enjouée, îles Fortunées, île des Sylphides, Terre des Perroquets, île d'amour, de Coquetterie, de Portraiture ou de la Félicité : toutes sociétés

n'ayant pour fonction que de mettre en œuvre les concepts qui respectivement les identifient.

8 Y 3246 INV 5924 RES (P.2)

28. Les Canaries : vestiges de l'Atlantide ?

Jean-Baptiste BORY DE SAINT-VINCENT, *Essais sur les Isles Fortunées et l'antique Atlantide*, Paris, Baudouin, an XI (1803). In-4°.

Le fantasme géographique des îles Fortunées, vestiges du Paradis terrestre traditionnellement associés aux Canaries, a survécu au Moyen Âge et même à l'ère post-colombienne. Toutefois, le mythe ne s'est jamais limité à cette région de l'Atlantique : non circonscrite, l'idéalisation insulaire résiste à toute notion d'exotisme.

Associée à la quête géographique d'une brillante civilisation disparue, l'Atlantide constitue une fable des origines perdues, une utopie des premiers temps ; elle rejoint également les peurs millénaristes et la fascination pour la fin du monde, souvent imaginée sous la forme d'un cataclysme universel. En 1803, Bory de Saint-Vincent croit trouver les descendants des Atlantes dans le peuple des Ganches, anéanti par les Espagnols après leur conquête des Canaries à la fin du xv^e siècle.

4 G 678 (5) INV 1004 FA

29. Entre satire et anti-utopie, une île supercherie

George PSALMANAAZAAR, *Description de l'île Formosa en Asie, du gouvernement, des loix, des mœurs et de la religion des habitans, dressé sur les mémoires du sieur George Psalmanaazaar, natif de cette île [...], par le sieur N. F. D. B. R., enrichie de cartes et de figures*, Amsterdam, aux dépens d'Estienne Roger, 1705. In-12.

Psalmanaazaar, au nom emprunté à la Bible, « surpassa par le talent de la supercherie les plus grands imposteurs. Son île de Formose était une illusion d'une audace inouïe, et entretenue avec autant de bonheur que de savoir. Il fallait en effet beaucoup d'érudition pour former, sur des principes scientifiques, une langue ainsi qu'une grammaire ». L'auteur s'invente une biographie imaginaire et une origine formosane pour décrire en toute liberté une île qui reste encore *terra incognita* au xviii^e siècle. Tout ce qu'il détaille, de l'histoire, des mœurs, des arts, est entièrement faux, sans aucun effort de vraisemblance : les Formosans sacrifieraient 18 000 enfants mâles chaque année... La supercherie dure de 1705 à 1747 ! Comme il lui a fallu situer Formosa, il l'intègre sans vergogne à l'archipel japonais près d'une petite île, « Thiowan ». On reconnaît le nom de Taiwan, qui est la véritable Formosa et qui ne se trouve évidemment pas placée là.

DELTA 48409 MAROT RES

30. Les îles fictives et satiriques chez Rabelais

François RABELAIS, *Le Quart livre des faits et dictz héroïques du bon Pantagruel*. Paris, Michel Fezandat, 1552. In-8°.

Le Quart livre raconte l'odyssée de Pantagruel et de ses compagnons, partis en quête de l'oracle de la Dive Bouteille pour savoir si Panurge doit se marier; ils le rejoindront en Chine, *via* le mythique passage du Nord-Ouest, au terme d'une traversée de l'Atlantique semée d'escalas dans une multitude d'îles imaginaires que Rabelais évoque sur un mode fantaisiste et allégorique. Chaque île grossit à la loupe un défaut en particulier. Au cours de ce voyage maritime, les héros affrontent tempêtes et famine, corsaires et monstres marins, et rencontrent les étranges habitants qui vivent dans ces îles symboliques. Rabelais crée ainsi des dystopies (contre-utopies) pour critiquer les défauts, les vices et les mœurs de son temps. Il se livre à une satire sociale et morale notamment des gens de justice sur l'île des Chicanous, des gastrolâtres, matérialistes qui ont pour dieu leur ventre, sur l'île de Messire Gaster, des adeptes du Carême sur l'île de Quaresmeprenant, des adorateurs du pape sur l'île des Papimanes, des moines sur l'île des Esclots, du clergé régulier et séculier sur l'île Sonnante.

8 Y 4083 INV 7453 RES

31. Rabelais et Gustave Doré: l'édition de 1854 et le physétère

François RABELAIS. *Œuvres [...]*, augmentées de nouveaux documents par P.L. Jacob, bibliophile, Paris, Joseph Bry, 1854. 29 cm.



On doit à Gustave Doré deux éditions illustrées de Rabelais. En 1854, il donne pour l'édition élaborée par Paul Lacroix (le « bibliophile Jacob ») chez Joseph Bry une centaine de vignettes gravées sur bois par Noël-Eugène Sotain, oscillant entre comique et grotesque. Cette édition à bon marché, de format et de qualité d'impression modestes, remporte un grand succès.

Dans l'un des épisodes, celui du physétère, Rabelais fait allusion aux relations conflictuelles entre catholiques et protestants. Après avoir quitté l'île de Quaresmeprenant, Pantagruel affronte un physétère, sorte de baleine ou de grand cachalot, qu'il abat en le perçant d'épieux ; après l'avoir lié et dépecé sur le rivage de l'île Farouche, il est attaqué par ses habitants, les Andouilles, qui le croient envoyé par leur ennemi Quaresmeprenant. On peut rapprocher le physétère des monstres marins qui peuplent les cartes à la Renaissance, comme celle réalisée en 1539 par l'archevêque suédois Olaus Magnus. Jonathan Swift, décrivant Gulliver ligoté à terre, a pu s'inspirer de cette scène.

4 Y SUP 953 RES

361

32. La seconde édition de Gustave Doré : l'île des Esclots

François RABELAIS. *Œuvres [...]*, éditées par Louis Moland. Paris, Garnier frères, 1928, 2 vol. 28 cm.

Jugeant que l'édition de 1854 n'était pas à la hauteur de ses ambitions, Gustave Doré réalise en 1873 pour les frères Garnier une autre série de plus grande ampleur luxueusement éditée : soixante planches hors texte et six cent cinquante-huit vignettes sur bois, pour lesquelles il choisit lui-même les graveurs d'interprétation.

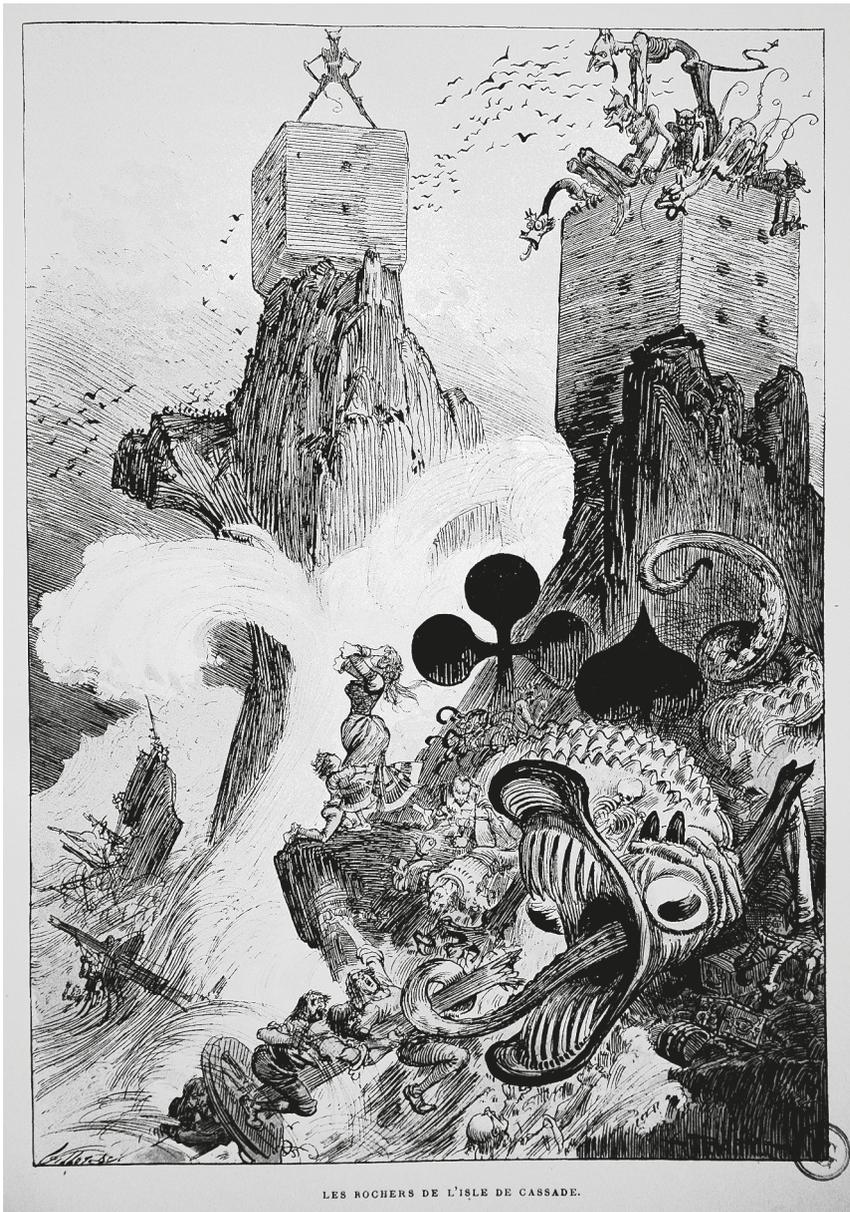
Une réédition de cette version, réalisée en 1928, présente ici l'escale dans l'île des Esclots où se trouve un monastère de religieux, les frères Fredons, qui fredonnent incessamment des psaumes, fournissant à Rabelais un nouveau prétexte pour se moquer des moines, de leurs vaines occupations, de leur hypocrisie et de leurs habitudes alimentaires particulières.

4 Y SUP 270 (2) RES

33. Le Rabelais de Robida et l'île de Cassade

François RABELAIS, *Œuvres [...]*, illustrées par Albert Robida, Paris, À la Librairie illustrée, 1886, 2 vol. 31 cm.

Alors que le Rabelais de Doré était encore à l'honneur, le dessinateur, graveur et romancier Albert Robida entreprend en 1885 la première édition de Rabelais illustrée en couleurs. Achievé en juin 1886, l'ouvrage en deux volumes in-quarto comporte près de six cent cinquante compositions dans un style très imaginaire, original et truculent, traduisant à merveille la prose rabelaisienne.



Pantagruel et son équipage abordent l'île de Cassade, aussi nommée l'île de Tromperie, peuplée de marchands de fausses antiquités. Ils doivent éviter deux écueils encore plus dangereux que Charybde et Scylla: des rochers carrés en forme de dés à jouer. Rabelais s'élève là notamment contre les jeux de hasard et les montreurs de reliques.

34. Un insulaire satirique pastiche de Rabelais : le *Nouveau Panurge*

Guillaume de REBOUL (attribué à), *Le Nouveau Panurge, avec sa navigation en l'Isle imaginaire, son rajeunissement en icelle et le voyage que fit son esprit en l'autre monde pendant le rajeunissement de son corps [...]*, Lyon, jouxte la copie imprimée à La Rochelle, 1616. In-16.

Ce pamphlet anticalviniste en forme d'insulaire satirique, attribué sans doute à tort au protestant reconverti au catholicisme Guillaume de Reboul (1564-1611), fait ressusciter Panurge, le compagnon de Pantagruel, et raconte la suite de ses aventures laissées en suspens par la mort de Rabelais soixante ans auparavant. Panurge fait escale dans plusieurs îles. Lors de son séjour dans l'île Imaginaire intervient le rajeunissement miraculeux de son corps, par l'intermédiaire d'une fontaine de Jouvence d'un genre un peu particulier relevant de la charcuterie : successivement haché, broyé, malaxé, pétri, il passe de cuve en saloir pour en ressortir régénéré. Ce nouveau Panurge entre dès lors au service de la Contre-Réforme et s'engage dans un combat contre les calvinistes qui se sont répandus en France.

8 Y 4086 INV 7454 RES

35. L'île déserte dans les *Aventures de Robinson Crusoe*

Daniel DEFOE, *La Vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoe [...]*. *Le tout écrit par lui-même, Traduit de l'anglois*, Amsterdam, L'Honoré et Châtelain, 1720-1721, 3 vol. in-12.

Déserte chez Daniel Defoe, l'île constitue le théâtre d'une expérience de survie pour le naufragé qui doit lutter seul contre une nature à la fois hostile et nourricière ; Robinson colonise son île, recréant grâce à son ingéniosité et à sa volonté les premiers rudiments de civilisation humaine (agriculture, élevage, artisanat), et livre à son journal les réflexions métaphysiques générées par sa solitude.

Les *Aventures de Robinson Crusoe* publiées à Londres en 1719 remportent un succès immédiat et Defoe fait paraître une suite la même année. Dès 1720, l'ouvrage est traduit en français par Justus Van Effen et Thémiseul de Saint-Hyacinthe et publié à Amsterdam. Une multitude de rééditions, traductions, imitations, adaptations paraissent tout au long du siècle.

DELTA 52355 RES

36. Une version latine de *Robinson Crusoe* (1809)

Joachim Heinrich CAMPE, *Robinson Crusoeus ex imitatione operis germanice scripti ab Henrico Campe, latine vertit F.J. Goffaux [...]*, Parisiis, apud autorem, 1809. In-12.



Robinson in insula sua, a capite ad calcem
peltibus villosis horridus.

ROBINSON CRUSOËUS

Ex imitatione operis germanicè scripti
ab HENRICO CAMPE.

Latine vertit F. J. GOFFAUX, humaniorum
litterarum Professor in Lycæo imperiali.

Pueris dant crustula blandi
Doctores, elementa velint ut discere prima.
HOR. SAT. 1.

PARISIIS,

Apud autorem, viâ San-Jacobæâ, in
Lycæo imperiali.

1809.

Rapidement traduit dans plusieurs pays d'Europe et adapté pour les jeunes lecteurs, l'ouvrage de Defoe fit notamment l'objet, en 1779, d'une version simplifiée en allemand due à Joachim Heinrich Campe intitulée *Robinson der Jüngere* (*Robinson le Jeune*). En 1809, François-Joseph Goffaux, professeur de poésie latine au lycée Louis-le-Grand, donna de cette version allemande une traduction latine à usage pédagogique. Fort de cette expérience, il publiera des *Conseils pour faire un thème* (1812).

Le frontispice de cette édition latine, comme celui de la première traduction française de 1720, représente Robinson avec l'habit qu'il s'est confectionné et l'équipement dont il ne se sépare jamais quand il quitte sa cabane pour explorer son île : vêtu de son manteau en laine de chèvre, coiffé de son chapeau pointu, abrité par son parasol, il porte ses armes et son attirail emblématique de chasseur-cueilleur.

8 Y 3745 (3) INV 6838 RES

37. La première histoire de *Robinson Crusoe* en images (1810)

François-Aimé-Louis DUMOULIN, *Collection de cent cinquante gravures représentant et formant une suite non interrompue des Voyages et aventures surprenantes de Robinson Crusoe*, dessinées et gravées par F. A. L. Dumoulin, Vevey, Loertscher et fils, 1810. In-4°.

Le dessinateur, graveur et peintre suisse Dumoulin publia, en 1810, cet ouvrage entièrement composé de cent cinquante planches gravées à l'eau-forte et retouchées au burin. Chacune est assortie d'une légende dont la lecture en continu donne un récit résumé de *Robinson Crusoé*. Il ne s'agit pas d'un livre illustré, mais d'une histoire en images, annonçant la bande dessinée. Dumoulin écrit dans l'« Avertissement » précédant les planches qu'il doit à Daniel Defoe « son goût de la lecture, du dessin et de l'étude de la nature ainsi que son désir de voyager » : mettant en pratique ce désir d'aventures, de dangers exotiques et d'horizons lointains, il était parti à l'âge de vingt ans pour les Antilles, et avait habité neuf ans l'île de Grenade ; d'où sa bonne connaissance des paysages, de la faune et de la végétation insulaires qu'il représente dans ces illustrations.

8 Z 6101 INV 9303 RES

38. *Robinson Crusoé* illustré par Grandville (1840)

Daniel DEFOE, *Aventures de Robinson Crusoé*, illustrées par Grandville, Paris, H. Fournier aîné, 1840. In-8°.

Dessinateur, graveur et caricaturiste, Grandville illustra à la même époque et chez le même éditeur les *Voyages de Gulliver* (1838), de Jonathan Swift (notices 40 et 40bis), et les *Aventures de Robinson Crusoé* (1840). En parfaite harmonie avec le message de Daniel Defoe, il dépeint la soumission de la nature par le labeur, la ténacité, l'adresse et l'énergie de Robinson et saisit ainsi la dimension morale de cette allégorie de la volonté et de l'effort humain. Le passage où Robinson se considère comme le propriétaire et le roi de ce pays montre que, même sur une île déserte, s'élabore une réflexion philosophique et juridique sur les fondements du droit de propriété et du pouvoir politique.

DELTA 60264 RES

39. Une « robinsonnade »

Edward DORRINGTON, *Le Solitaire anglois ou Aventures merveilleuses de Philippe Quarll*, Amsterdam et Paris, rue Serpente, 1787. In-8°. (*Voyages imaginaires*, t. 4.)

Le succès de *Robinson Crusoé*, répondant aux aspirations d'un public avide d'aventures insulaires, fut tel que les « robinsonnades » (imitations, suites, pastiches, parodies...) pullulèrent au cours du XVIII^e siècle. Ainsi, dès 1727, un certain Edward Dorrington, pseudonyme de Peter Longueville, publia *The Hermit* : cette œuvre, traduite en français et éditée en 1787 dans la collection des « Voyages imaginaires », relate les aventures de Philippe Quarll, héros mystique qui vécut seul pendant cinquante ans dans une petite île des mers du Sud.

8 Y 3226 INV 5904 FA

Jonathan SWIFT, *Voyages de Gulliver dans des contrées lointaines*, traduction nouvelle illustrée par Grandville, Paris, H. Fournier, Furne et Cie, 1845. In-8°.



366

Dans les *Voyages de Gulliver*, publiés en 1726, sept ans après *Robinson Crusoé*, Jonathan Swift présente les îles sous un jour différent. Peuplées chacune, comme chez Rabelais, d'une micro-société particulière, les îles servent à Swift de cadre pour critiquer les travers de la société humaine. Swift emprunte aussi à Rabelais le thème de la disproportion en mettant en scène, comme lui, des géants dans des îles. Au fil des aventures de Gulliver, il fustige l'orgueil et les infirmités de la nature humaine. L'île est ainsi le lieu métaphorique et allégorique d'une satire à la fois politique, religieuse, scientifique et morale.

DELTA 60226 RES

40bis. Les *Voyages de Gulliver* illustrés par Grandville

Matrice d'une gravure sur bois illustrant le défilé militaire de l'armée lilliputienne entre les jambes de Gulliver (p. 37 de l'édition de 1845).

Grandville réalisa trois cent quarante vignettes qui furent gravées sur bois et insérées dans le texte de l'édition des *Voyages de Gulliver* parue en 1838 chez Fournier et Furne, rééditée en 1845 et considérée comme son meilleur livre illustré. En choisissant ce texte satirique, Grandville a pu donner libre cours à son talent de caricaturiste ; saisissant les disproportions et les variations de

stature de Gulliver, géant parmi les habitants minuscules de Lilliput, puis nain sur l'île des géants de Brobdingnag, il met en évidence l'inversion des situations et la relativité des choses. Il traduit avec une grande maîtrise graphique les métaphores et les allégories des aventures insulaires de Gulliver.

Inv. 1943, n° 171 RES

41. L'île volante de Laputa

Jonathan SWIFT, *Voyages de Gulliver*, traduction de l'abbé Desfontaines [...]. Illustrations de Gavarni, Paris, Morizot, [1862]. In-8°.



Réalisée d'après un dessin de Gavarni, cette gravure sur cuivre illustre le troisième voyage de Gulliver, qui l'amène sur Laputa. Cette île volante, qui inspirera Hayao Miyazaki dans son dessin animé *Le Château dans le ciel* (1986), flotte dans l'air, monte, descend et se déplace grâce à une machinerie complexe reposant sur la force d'attraction et de répulsion d'une gigantesque pierre magnétique, cet aimant ayant la faculté de tourner sur lui-même.

Les habitants de cette île, constamment plongés dans des réflexions et des calculs mathématiques, physiques et astronomiques, se servent de leur île qu'ils déplacent de ville en ville comme d'une arme pour asservir les populations qu'ils surplombent. Pour contraindre leurs sujets à payer leurs impôts, ils disposent de moyens de persuasion tels que le siège d'une ville, le bombardement des maisons en contrebas, voire la menace de précipiter leur île sur la tête des villageois. Jonathan Swift dénonce ainsi les oppressions politiques et les spéculations scientifiques.

42. Un pastiche de Swift : *Le Nouveau Gulliver*

Abbé DESFONTAINES, *Le Nouveau Gulliver ou Voyage de Jean Gulliver, fils du capitaine Gulliver, traduit d'un manuscrit anglois*, Paris, veuve Clouzier et François Le Breton, 1730. In-12.

L'abbé Pierre-François Guyot Desfontaines, connu pour ses querelles avec Voltaire, avait donné en 1727 une traduction française des *Voyages de Gulliver* qui, bien que prenant certaines libertés avec le texte original, avait bénéficié d'un succès prodigieux. Il publie en 1730 un ouvrage dans le genre satirique et moral de Jonathan Swift : voyage allégorique émaillé d'escales dans une multitude d'îles, ce *Nouveau Gulliver* est réédité en 1787, comme *Le Solitaire anglais*, dans la collection des « Voyages imaginaires » (t. 15).

8 Z 6231 INV 9444 FA

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Tolia	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Œuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

